

1988

De bruit et de fureur de Jean-Claude Brisseau

Marie-Claude Loiselle

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23661ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loiselle, M.-C. (2000). Review of [1988 : *De bruit et de fureur* de Jean-Claude Brisseau]. *24 images*, (100), 5-5.

1988

DE BRUIT ET DE FUREUR

de Jean-Claude Brisseau

Dès le début, la nouvelle équipe de 24 images donne le ton et scelle sa cohésion autour d'un film fort et intranquillisant, dans l'esprit de ce qui, jusqu'à aujourd'hui, l'animerait. Second film de Jean-Claude Brisseau, *De bruit et de fureur*, après douze ans, apparaît toujours aussi percutant et réaffirme le bien-fondé de notre enthousiasme d'alors.

De bruit et de fureur prend pour cadre une cité HLM de la région parisienne, sans jamais toutefois considérer la vérité documentaire sur laquelle il repose comme une fin, comme un regard purement descriptif sur le monde — à la façon de tant d'autres films français à caractère social de ces dernières années dont les réalisateurs, sur des sujets semblables, se sont cassé les dents (pensons seulement à l'infesté et racoleur *La haine* de Kassovitz). Brisseau, lui, ne cherche pas à démontrer quoi que ce soit, pas plus qu'à dénoncer cet enfer au quotidien qu'il révèle pourtant implacablement (rappelez-vous cette scène absolument délirante où le père de Jean-Roger, interprété par un Bruno Cremer magistral comme toujours chez Brisseau, tire de la carabine dans l'appartement), car ici le « mal » ne vient pas de l'autre, mais il est bien en soi, en nous, au cœur de l'homme et n'est exacerbé que par certaines conditions sociales particulières. Il transcende au contraire en la transfigurant la réalité brute et brutale pour conduire le film là où il est possible d'approcher le mystère de la vie et de sa sœur, la mort. Ce film est une sorte d'âpre poème sur la condition humaine, tout entier tourné vers l'absolu. Un absolu qui affleure dans



le plan à tout instant, porté par la ferme assurance d'une sobriété formelle parfaitement maîtrisée d'où émergent d'étranges échappées oniriques qui affirment déjà cette manière propre à Brisseau (nous le verrons par la suite avec le magnifique *Noce blanche*, puis avec *Céline et L'ange noir*) d'échapper à toutes représentations ou explications convenues du monde qui nous entoure: qu'elles soient sociologiques, psychologiques, matérialistes ou mystiques.

De bruit et de fureur demeure à ce jour le plus grand film d'un cinéaste qui, néanmoins, apparaît toujours comme un roc, insolite et solitaire, au milieu des fluctuations capricieuses du cinéma français. ■

MARIE-CLAUDE LOISELLE